

Surf

# Le surf breton sur la vague des Jeux olympiques

**Dossier.** L'arrivée du surf aux JO de 2020 à Tokyo créé un formidable élan de développement dont la Bretagne, deuxième Ligue en France, entend bien profiter pour développer la pratique dans la région.

## Une discipline en plein développement

« Sur les dix dernières années, on constate une nette évolution, en particulier la part de compétiteurs actifs qui augmente », glisse Mathieu Carpentier, cadre technique fédéral pour la Ligue de Bretagne. En dix ans, la région a gagné près de 1 000 licenciés, portant ainsi son total à 1 806, le deuxième plus gros contingent derrière l'Aquitaine. Ce nombre reste modeste mais ne retranscrit pas la réalité du terrain, où le surf est en plein développement. « On estime que le ratio licencié-pratiquant est d'un pour vingt en Bretagne », poursuit Carpentier. Près de 40 000 surfeurs pratiquent ainsi au moins une fois par an l'une des neuf spécialités.

« Il y a un engouement général, prolonge Stéphane Corbinien, directeur des équipes de France. Les nouvelles générations s'y retrouvent, contrairement à la voile qui demande une organisation plus contraignante. Les clubs ont su capter cette nouvelle génération. » Dans les chiffres, cela donne vingt-neuf associations, dix-sept écoles labellisées, une soixantaine d'événements sur la dernière année et un pôle espoir à Pont-L'Abbé.

## Les Jeux olympiques changent la donne

À partir de 2020, le surf sera une discipline olympique. Cela donne dans un premier temps une légitimité nouvelle à la Fédération. Dans un second temps, cela peut créer des vocations, quand on connaît l'impact des Jeux sur le monde du sport.

« Pour 2020, c'est bouclé, il n'y aura pas de surfeurs bretons, à moins d'un miracle (rires), dit Corbinien. On a besoin d'avoir un gros réservoir pour détecter des athlètes. Pour avoir des surfeurs bretons aux JO de 2024 ou de 2028, c'est un sa-



On estime à près de 40 000 le nombre de surfeurs en Bretagne. Peu sont licenciés dans un club.

cré combat. On aura, c'est sûr, des surfeurs de très haut niveau. Mais de là à bousculer l'élite du surf mondial, c'est un travail considérable. »

Mathieu Carpentier a rejoint la Ligue dans le but d'accompagner les clubs à être les plus attractifs possible pour développer cette pratique de masse. « Il faut mettre en place des événements locaux, montrer l'accessibilité de notre sport à tout le monde », explique-t-il. Si de décembre à mars, le nombre de pratiquants diminue, il progresse le reste du temps. « Il existe par exemple le jardin des vagues qui permet à un enfant qui ne sait pas encore nager de se familiariser avec l'eau, poursuit Carpentier. La révolution en

termes de matériel (les planches en mousse) permet aussi d'avoir une progression rapide. Désormais, en deux trois séances on peut être debout et avoir des sensations de vitesse. »

## Les vagues artificielles

La révolution technologique du surf ne concerne pas uniquement le matériel. Côté infrastructures, on voit se développer des vagues artificielles, qui permettent de pratiquer l'activité toute l'année, loin des côtes. « Cela va changer les règles du jeu, prévoit le directeur des équipes de France. L'Aquitaine a des projets, le Grand Paris aussi. Le surf va aller dans les villes. En Bretagne, c'est à l'état

d'embryon. Des élus bretons parlaient d'une candidature bretonne aux Jeux de 2024. Elle passe par la capacité à monter un projet solide de vague artificielle en Bretagne, qui viendra servir la pratique et donc le haut niveau. »

Il poursuit : « Bordeaux a déjà son projet à Lacanau, avec sa vague artificielle. Les Landes aussi, avec le Pays Basque. La Bretagne, qui est un territoire historique du surf, doit se pencher sur la question si elle veut être dans la course du haut niveau. » Les Jeux sont un point de départ. Aux Bretons de s'emparer de l'opportunité.

Nicolas MANGEARD  
et Jérémie PROUX.



## Petit lexique du surf

Comme les sports de glisse, le surf a son jargon d'initiés et son lot d'anglicismes. Le Costarmoricain Alexis Deniel, 33 ans, champion de stand-up paddle et membre de l'équipe de France, a joué les dictionnaires pour Ouest-France.

**Spot** : C'est l'endroit où on pratique le surf. Ça peut aussi être le nom de la vague. On dit qu'on surfe « à La Torche », « à Trestraou ».

**Board** : On l'utilise pour dire la planche, tout simplement.

**Wax** : C'est incontournable. C'est la matière qu'on utilise pour ne pas dérapier sur la planche quand on surfe. Sauf si la planche a un grip, une matière qui ne dérape pas, mais c'est plus fréquent en stand-up paddle. En surf, 95 % des pratiquants utilisent la wax.

**Swell** : Ça, c'est la houle. Quand on se croise, on se dit : « est-ce que tu as

vu s'il y avait du swell ? ». S'il y avait des vagues, en fait. C'est souvent en rapport avec les prévisions.

**Canard** : C'est un des seuls mots français. Ça consiste à passer sous la vague.

**Wipe out** : C'est la chute. Mais on le dit rarement comme ça. On dit plutôt « prendre une tôle », en français (rires). Ça, ce sont des mots hyper clichés. Peut-être que des gamins qui vont s'y intéresser de près diront ça, mais entre nous, on dit une chute.

**Back side, front side** : Ça consiste à surfer dos à la vague (back side), ou face à elle (front side). Ces mots sont très utilisés.

**Air** : Quand on décolle au-dessus de la vague, quand on ne la touche plus.

**Take-off** : Ce mot est utilisé tout le temps. C'est le fait de démarrer une vague, de se mettre debout.

**Line up** : C'est l'endroit où la vague va casser.

## Le pôle de la Torche, ce phare breton

Florian Talouarn, l'un des deux gardiens des lieux (avec Maël L'Helgouac'h, l'autre entraîneur), en rigolerait presque : « La Torche ? Le pôle ? Vous ne pourrez pas les manquer. C'est entre les deux crêperies ! » Ancré dans le paysage ! À tel point que le nom même de ce haut-lieu du tourisme finistérien a fini par désigner ce « bout du monde », autant que le pôle régional qui est associé. « Ici, qu'importe les conditions, il est toujours possible de surfer », assure Gaspard Larsonneur, champion d'Europe espoir 2012 de long-board... et ex-membre du pôle.

### Larsonneur hier, Jouault et Julitte demain ?

Voilà qui, en 2001, incita Didier Tirilly et Ronan Chatain, l'actuel coordinateur, à y dresser ce centre névralgique du haut niveau breton. Un point de passage plébiscité entre les clubs et le Pôle France de Biarritz (sorte d'INF Clairefontaine de la disci-



Florian Talouarn (à gauche) et Maël L'Helgouac'h, les deux entraîneurs du pôle.

pline), au même titre que les 3 autres pôles régionaux (Réunion, Aquitaine et Guadeloupe). La Torche n'est pas le moins douillet. Ici, on bichonne le surfeur en herbe ! Tout près, le lycée Laënnec de Pont-l'Abbé, accueille les postulants (7 cette année). Avec

des infrastructures dédiées (salle de musculation, gymnase,...).

Au menu : 16 heures de « travail » par semaine, réparties entre préparation physique et séances spécifiques. « C'est aménagé avec le temps scolaire, mais ça n'est pas un allége-

ment d'emploi du temps », glisse Florian Talouarn. Moralité : le surf est un plus, qui se gère. « C'est ce qui différencie le système français de l'australien, remarque Stéphane Corbinien. Un jeune Australien peut surfer l'après-midi entier ! »

Mais la France et la Bretagne ont leurs atouts. Si le nombre de candidats au pôle n'explose pas, c'est le volet qualitatif qui s'est densifié. « On est frappé par la culture du surf de ces jeunes Bretons, enquille Maël L'Helgouac'h. Tous ont déjà surfé à l'étranger. Il y a 10 ans, tu pouvais avoir le meilleur Breton, il n'avait jamais surfé ailleurs qu'ici. » Le tout devrait servir le haut niveau, dans le sillage de Maëlys Jouault (voir ci-contre), ou plus récemment de Théo Julitte. Le triple champion régional open devrait rejoindre le circuit européen dans les mois qui viennent. À suivre, plus que jamais.

J. P.

## Nelson Cloarec, progression contrariée

La carrière d'un athlète de haut niveau se résume parfois à de véritables montagnes russes. Un jour au sommet de la vague puis le lendemain dans le creux... Ça tient parfois à peu de choses. Un sponsor qui vous claque la porte et c'est le doute qui s'installe. « C'était un peu compliqué, ne cache pas le Morbihannais Nelson Cloarec, qui a perdu en mars dernier O'Neill, qui finançait sa saison. En ce moment, dans le monde du surf, ce n'est pas facile. C'est un peu ric-rac. »

### L'équipe de France, les Jeux

Ric-rac, le champion d'Europe juniors (-21 ans) 2015 l'était également. « J'ai dû bosser dans la crêperie de mes parents cet été (à Seignosse dans les Landes) », explique celui qui a posé ses planches à Hossegor, en 2006. « En compétition, je n'étais peut-être pas frais physiquement, mais je l'étais mentalement parce que je me disais que j'avais de la chance de pouvoir faire ce que j'aime en allant surfer tous les



Fer de lance du surf breton, Nelson Cloarec (22 ans) brille aujourd'hui au niveau professionnel où il est classé autour de la 100<sup>e</sup> place mondiale (106<sup>e</sup> au WQS).

jours. Ce n'était pas facile, ça perturbait, mais il fallait de suite penser aux objectifs. » Élevés, qui plus est.

Car le natif d'Auray est sur la pente ascendante depuis sa couronne européenne il y a 3 ans. Le petit frère de Tom (24 ans), lui aussi surfeur de haut niveau, a découvert la catégorie Open (seniors) et le World Qualifying Series (WQS, deuxième divi-

sion mondiale) en 2016. Où il a rapidement dompté les vagues chez les « grands ». Troisième d'une épreuve en Israël en début d'année, 5<sup>e</sup> à Lacanau en août, celui qui passe actuellement son diplôme pour devenir prof de surf, à Saint-Pierre-Quiberon, réalise sa « meilleure saison en QS. Je commence à avoir plus de maturité et d'expérience sur certains

spots. C'était une année intéressante. »

Et riche, aussi, avec une première convocation en équipe de France seniors pour les Mondiaux au Japon, mi-septembre, où les tricolores ont pris la 6<sup>e</sup> place. « Tu te bats pour ton équipe, ton pays, c'est une énergie différente. Tout le monde a un peu plus de pression, de nervosité, admet le Landaï d'adoption qui voit désormais un peu plus loin. L'année prochaine, mon objectif sera de rentrer dans le Top 50 du WQS. Les J.O ? Ça n'a jamais existé pour notre discipline, à mon avis, c'est le Graal. Mais il faudra déjà retrouver l'équipe de France. »

En attendant, Nelson Cloarec s'est attaqué à un autre gros chantier : trouver un partenaire « pour financer [sa] saison, qui coûte entre 30 et 35 000 €. Parce que sans sponsors, je ne suis pas en capacité de repartir pour une année complète en 2019. »

Baptiste COGNÉ. > Plus de contenu à retrouver sur notre site [ouest-france.fr](http://ouest-france.fr)

**2 470** C'est le nombre de kilomètres de côtes en Bretagne, soit la première région littorale française. Pourtant, 60 % des licenciés de la Fédération le sont dans la région Aquitaine.

## Maëlys Jouault, États-Unis d'Armorique



Même pas seize ans, et déjà dans l'Histoire du surf breton. Dans une semaine, la Costarmorcaine Maëlys Jouault, élevée aux vagues du cap Fréhel, s'envolera pour la Californie, pour y disputer les championnats du monde juniors, du 27 octobre au 4 novembre. Elle sera la première de la région à y participer.

« J'ai appris ça il y a un mois, par un mail de la fédération française, raconte-t-elle. C'est ma première fois en équipe de France. » Pour la deuxième saison consécutive, elle est au pôle à Biarritz, fabrique de champions nourris à l'écume d'un océan Atlantique capricieux. Après deux ans à La Torche (lire ci-contre), déjà. « À Biarritz, les entraînements sont plus intensifs. Et on voyage beaucoup, plus que ce à quoi je m'attendais. On a été au Cap-Vert, au Panama, au Portugal... »

Si elle a commencé le surf avant de savoir vraiment nager, à six ans, son destin sportif a basculé l'an passé.

Déjà près de l'Océan Atlantique, au printemps 2017. C'était à Biscarrosse, sur le Junior Pro. À 14 ans, elle a surpris son monde, devancé la championne d'Europe et surfé avec brio et explosivité pour une première victoire de prestige. « Biscarrosse, c'était une grosse victoire. Mais au final, je n'ai toujours pas regagné depuis (sourire). Je sais que c'est le plus dur dans ce sport, l'aspect mental. Si techniquement, je progresse beaucoup, il faut aussi être fort dans la tête. »

En seconde au lycée, elle rêve d'aller sur le Tour Pro, un jour. Et sait que son entourage est dans son sillage. « C'est l'objectif, de faire le circuit. Je sais que je dois beaucoup à mes entraîneurs du Pôle espoir, en Bretagne. Et surtout à mes parents. Je vois les efforts qu'ils font, je sais qu'ils galèrent. » La gamine de Plévenon n'oublie pas.

Alvin KOUALEF.

**65** C'est le nombre de Bretons engagés aux championnats de France qui se déroulent à Hossegor (20-28 octobre). Un record pour la Ligue de Bretagne.